

Soyez toujours heureux dans le Seigneur
Je répète : soyez heureux

Saint Paul Apôtre des Philippiens 4,4

A close-up photograph of a woman with a joyful expression, wearing a colorful patterned headscarf and a green top. She is holding a baby in her arms. The baby is looking towards the camera. The background is a patterned fabric.

Union

Sommaire

Lettre de la Présidente

150 ans de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice de L. Miranda L. 3

Une pensée pour vivre

Commentaire du directeur
Union, la revue au service de l'Association de C. Mariani 4

Au début, le Mot *Faites ce qu'il vous dit*

Être chrétien, c'est... Pape François 5

Un saint triste est un saint triste d'A. Martinelli 6

La voix du Pape

Religions sur le chemin de de A.M. Musso Freni 8

Les saints en route

Giovanni et Rosetta, saints de la porte d'à côté édités par le Redazione 10

Marchons ensemble *dans le charisme des Fondateurs*

Amitié et solidarité de G. Patiño 12

"C'est elle qui a tout fait"

Basilique du Sacré-Cœur à Rome par L. Pollino 14

L'Association est Vie *Témoins d'une identité*

Da Trino Vercellese (Italie) **La confiance n'est pas l'âge** de B. Soldà 17

Da Bari (Italie) **Les Filles de Marie Auxiliatrice présentes depuis 25 ans** de anciens/nnes élèves 19

De Parme (Italie) **Une belle lettre aux amies anciennes élèves** de A. Ravasini 21

De Telde Gran Canaria (Espagne) **Fête régionale très spéciale** les anciennes élèves 22

De Catane (Italie) **Voyager ensemble pour découvrir...** anciens/nnes-élèves Union de Catane 23

De Vittorio Veneto (Italie) **"Le diable se tient distant des personnes heureuses"** par L. Pancot 24

De l'Équateur **Alla ricerca di vocazioni giovanili** par M. Jaramilot 25

Les mains dans le monde *un engagement sans frontières*

La Maison Shalom di G. Puonzo 26

Pas un de moins ONLUS - Projets 28

Lire est une aventure

Les naufragés de L. Trapassi 29

La famille devient ce que tu es *Explorer le monde des relations*

Adoptions : Statistiques sur la situation actuelle de R. Messina 30

Troisième millénaire *Le présent qui est déjà futur*

Crédits de fin

Les femmes qui ont changé l'histoire éditée par C. Mariani 31

Je ne gaspille pas, je réutilise 34

Éditeur:

Confédération Mondiale
Anciens/nnes Élèves de F.M.A.

L'équipe éditoriale:

Directeur responsable

Concetta Apolito Zecchino

Directrice adjointe

Anna Maria Musso Freni

Groupe de rédaction

A. M. Musso Freni

Cristiana Mariani Casiraghi

Gabriela Patiño

Gianni Radaelli

Laura Pollino Ravarino

Lorenzo Trapassi

Les personnes suivantes

ont collaboré à ce numéro:

Antonio Martinelli SDB

Giuseppe Puonzo

Raffaella Messina

Service graphique

Cristiana Mariani Casiraghi

Secrétariat, administration et expédition

Marta Bovesse Ferrari

Giuliana Ceccarelli Mossini

Elena Mattiacci Fioravanti

Typographie:

Istituto Salesiano Pio XI

Via Umbertide, 11 - 00181 Roma

e-mail: tipolito@donbosco.it

■ Le nombre 5-6 2019, a été
remis à la poste le 20 juillet 2019

■ Ce nombre a été imprimé en septembre 2019

union . N° 9-10 . Septembre – Octobre 2019 • anno 99°
Regist. del Trib. di Roma n. 552/97 del 10.10.1997 - nuova serie - Iscriz. R.N.S. ID 750

Gestion et édition:

Via Gregorio VII, 133/B int. 4 - 00165 Roma

tel. 06.635692 - fax 06.39375131

e-mail: unione@exalliefma.org

ccp. **64962004** intestato a:

Confederazione Mondiale Exallieve/i delle FMA

Via Gregorio VII, 133/B int. 4 - 00165 Roma

sito: www.exalliefma.org



Associato
Unione Stampa
Periodica Italiana

Publication envoyée gratuitement aux membres

Lettre du Président



Lettre de la Conseillère générale pour la Famille Salésienne 150 ans de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice

Chers anciens élèves,

est avec une grande joie dans son cœur et avec tant d'espoir que je m'adresse à vous par "Union" qui est espace de rencontre et de communion pour nous tous. Le Seigneur, au cours de ces trois prochaines années, il a mis devant nous événements importants pour l'Institut des FMA et pour l' Association des anciens/nnes élèves du FMA ,en particulier le 150ème anniversaire de l'Institut des FMA fondé à Mornèse en 1872 et qui aura sa célébration en 2022 jubilé.

Autour de la période triennale de préparation du 150e anniversaire, des événements très significatifs seront célébrés : Le chapitre XXIV (2020) ; le Centenaire de "l'Union" (2021) ; la VIe Assemblée Élective de l'Association (des associations) d'élèves FMA (2021).

Ces événements démontrent, une fois de plus, le lien profond entre les FMA et les anciens élèves des FMA : un groupe existe parce que l'autre existe. Entre vous et nous, il y a une communion profonde générée par le charisme de Don Bosco et de Marie D. Mazzarello qui vit là-bas. Ensemble, nous sommes le Monument vivant à Marie Auxiliatrice, puisque c' est elle qui nous a toutes/tous amenés à "sa Maison". C'est elle qui crée entre nous ce lien profond qui va au-delà du temps et de l'espace. Quand nous contemplons cette merveilleuse réalité de communion jaillit de nos cœurs d'étonnement, d'action de grâces, et l'engagement renouvelé de le transmettre aux

nouvelles générations. Nous tous nous faisons partie de cette immense chaîne de femmes et d'hommes qui, dans la famille, au travail, dans le monde de la culture et du social, dans les communautés paroissiales qu'ils voulaient et veulent laisser l'empreinte salésienne dans le monde.

En ce moment de l'histoire si troublé, mais si plein de potentiel, le Seigneur Jésus-Christ confie la tâche de renouveler et de revitaliser ensemble ce charisme et le transmettre avec la même beauté et la même fraîcheur qui nous ont fascinés. Parce que il a une continuité dans le temps et l'espace, il faut le traduire, le ré exprimer, le formuler avec le langage d'aujourd'hui afin de donner au monde un nouveau souffle d'espoir et de joie véritable.

Nous nous confions à Marie Auxiliatrice qui nous répète encore une fois comme à Main de Mornese : A toi je confie les prochaines générations !

Soeur Ma. Luisa Miranda L.

Conseillère générale pour la Famille salésienne



Une pensée pour vivre



UNION la revue au service de l'Association

J'ai demandé au directeur Concetta de me donner de l'espace sur cette page parce qu'il m'est arrivé il y a peu de temps de lire sur Bulletin salésien un article qui résume l'histoire de la revue et sa vie à ce jour.

Je n'ai pu m'empêcher de réfléchir à quelques considérations que je voudrais maintenant partager avec vous, chers lecteurs de Union. Aucune prétention à la comparaison, absolument ! Juste quelques réflexions sur l'engagement qu'une publication, même de petite taille, nécessite et aussi modeste que notre syndicat.

Don Bosco a fondé le Bulletin en 1877 comme instrument de connexion et d'information "des choses" faites ou à faire pour obtenir ... la gloire de Dieu, le bien de la société civile" (comme l'a écrit notre Saint).

Quelle simplicité par rapport à l'époque actuelle ! Combien il était facile de mettre en évidence le "bien commun" dans un monde qui a reconnu la présence de Dieu dans l'histoire de l'humanité, même à travers de petits faits de tous les jours qui sont immédiatement catalogués comme Providence. Aujourd'hui, dans le monde dominé par la mine "sociale", votre opinion

ou celle de qui que ce soit, ont la même valeur, au revoir tous les points de référence partagés.

J'ai pensé combien il est difficile, même pour nous dans l'Union, d'exprimer des opinions sur l'actualité, non seulement parce qu'il nous est impossible de nous tenir au courant de l'actualité tous les deux mois, mais aussi parce qu'il faut un

talent considérable de compétence pour traiter les grandes questions qui caractérisent la "société civile" (pour reprendre les termes de Don Bosco). Et si, au XIXe siècle, les aventures en épisodes des "Mémoires de l'Oratoire" ont fait vibrer les lecteurs et les "lettres américaines" envoyées par les missionnaires ont ouvert les horizons à de nouveaux mondes, il n'en est plus de même maintenant. Comment faire correspondre l'immédiateté des informations diffusées à la télévision et sur Internet à travers les petites pages d'un magazine écrit par des bénévoles (pas même les plus jeunes) ?

Vous souvenez-vous quand Union a été faite par la très chère sœur Maria Rampini, à Turin ? Souvenez-vous des prières, des figures de l'Aide des chrétiens ou de nos saints qu'il était facile de découper... pour les garder dans votre portefeuille ? Certains d'entre nous qui sont d'anciens élèves s'ennuient certainement. Mais en 1997, le magazine est passé à l'Association également pour l'écriture. Nous avons commencé à chercher des nouvelles d'autres parties du monde, des photos des rencontres des anciens élèves, des récits d'expériences particulières vécues dans notre monde salésien. Nous nous sommes tournés vers des collaborateurs fantastiques et utiles pour la partie formatrice, je me souviens des articles de Sœur Teresita Osio, du Recteur Majeur Don Chavez, de Silvana Aloisi et de beaucoup d'autres. La mise en page graphique a évolué avec le temps et l'avènement de l'ordinateur, au début les mises en page étaient faites en collant les feuilles écrites sur une barre de menu en carton... Et nous sommes toujours là, aujourd'hui. Croire que l'Union est un fil conducteur qui unit les anciens élèves du monde, ceux qui la lisent en italien et ceux qui la trouvent traduite sur les pages web. Croire que l'Union est aussi lue par nos chères FMA, qui nous aiment, qui, surtout si elles sont âgées, reconnaîtront nos signatures et diront : "Ceci était mon élève ! Croire que l'Union peut même être un mot qui atteint ceux qui en ont besoin. Marie Auxiliatrice nous accompagne dans cet engagement.

Cristiana Mariani



Au commencement, la Parole

Faites ce qu'il vous dira



**Être chrétien, c'est
"Joie dans l'Esprit Saint" (Rom 14:17),
Parce que "à l'amour de la charité
suit nécessairement la joie".**

Le Pape François Gaudete et Exsultate

Pour les célébrations du 150e anniversaire de la fondation de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice (FMA), un concours est organisé pour la création du logo de célébration et la composition d'un hymne officiel lié au slogan proposé :

"Marie marche dans cette maison"

Pour « maison » nous entendons là où Marie est présente et marche avec nous, nous soutenant dans la mission éducative des jeunes. Elle indique une "vision" et une certitude enracinée dans la foi, dans le charisme salésien et dans une expérience vécue. Ceux qui souhaitent apporter leur contribution artistique et musicale en participant au concours trouveront toutes les informations en se connectant sur le lien : www.exallievfma.org

La livraison des œuvres doit avoir lieu avant le 8 décembre 2019.

Le 2^{ème} Congrès Asiatique de l'Association des Elèves FMA

se tiendra en Thaïlande du 9 au 13 octobre 2019

sur le thème :

**"Esprit ouvert, écoute attentive :
créer un avenir d'espérance"**

UN SAINT TRISTE est un triste Saint

de Antonio Martinelli *



INTRODUCTION DU THÈME

Au chapitre IV de l'Exhortation apostolique Gaudete et Exsultate, le Pape François présente TOUTES LES CARACTÉRISTIQUES DE VACANCES DANS LE MONDE ATTUEL. Au n. 122 intitulé "**Joie et sens de l'humour**", il écrit :

"Le saint est capable de vivre avec joie le sens de l'humour. Sans perdre de réalisme, il éclaire les autres avec un esprit positif et riche d'espoir. Être chrétien, c'est "la joie dans l'Esprit Saint" (Rm 14, 17), car "l'amour de la charité est nécessairement suivi de la joie. Car celui qui aime jouit toujours de l'union avec l'être aimé (...) Car c'est pourquoi la joie suit la charité". Nous avons reçu la beauté de sa Parole et nous l'accueillons "au milieu de grandes épreuves, avec la joie de l'Esprit Saint" (1 Th 1, 6). Si nous laissons le Seigneur sortir de notre coquille et changer notre vie, alors nous pouvons faire ce que Saint Paul a demandé : "Soyez toujours heureux dans le Seigneur, je le répète : soyez heureux" (Ph 4,4) (n° 122). Quelques paragraphes un peu plus loin, il poursuit : "La joie ordinairement chrétienne s'accompagne d'un sens de l'humour, si évident, par exemple, chez Saint Thomas More, Saint Vincent de' Paoli ou Saint Philippe Neri. Le mécontentement n'est pas un signe de sainteté : "Chasse la mélancolie de ton cœur" (Qo 11, 10). C'est tellement beaucoup ce que nous recevons du Seigneur "pour en jouir" (1 Tm 6, 17), que parfois la tristesse est liée à l'ingratitude, à l'enfermement sur soi-même au point de devenir incapable de reconnaître les dons de Dieu". Déjà le Pape Paul VI, dans sa lettre Gaudete in Domino, citait Don Bosco parmi "les Saints de la joie chrétienne" et affirmait, reproduisant littéralement une expression du Saint des jeunes, tirée de la "Jeune Prévoyance" : "Il y a deux grandes déceptions, avec lesquelles le diable détourne généralement les jeunes de la vertu. La première est de leur faire croire que servir le Seigneur consiste en une vie de mélancolie et loin de tout amusement et plaisir. Ce n'est pas le cas, chers

jeunes. Je veux vous enseigner un mode de vie chrétien à la fois joyeux et heureux, en vous indiquant quels sont les vrais plaisirs et divertissements. Tel est le but de ce livret, servir le Seigneur et être toujours heureux". Il y a tant de besoin aujourd'hui de vivre et d'exprimer, dans les différents moments de la vie et des occupations quotidiennes, la plénitude de la joie, qui jaillit d'un cœur paisible et généreux.

NOUS FAISONS QUE LA SAINTETÉ CONSISTE À ÊTRE TRÈS HEUREUX

Je me souviens de quelques aspects de la proposition de Don Bosco de la sainteté aux jeunes et aux adultes. Jeune homme, il fonda la "Société de la joie", dont le but était d'organiser des jeux, de tenir des conversations et de lire des livres qui contribueraient à la joie de tous. Il dit que l'initiative lui a donné une certaine célébrité. "En 1832 - il avait 17 ans et écrivait - j'étais estimé et obéi comme le capitaine d'une petite armée. Ils m'ont cherché partout pour organiser divertissements, pour aider les élèves dans les maisons privées, pour donner des cours de soutien". À l'âge adulte, il a travaillé sur une œuvre appelée "l'Oratoire". Qui ne le sait pas aujourd'hui ?! Il se compare à des activités similaires dans le Piémont, en Lombardie et en Ligurie. Il imagine et crée cependant un style unique et personnel. A l'Oratoire Don Bosco, on joue, on chante, on fait du théâtre, on s'amuse de mille façons, sans charger et forcer les jeunes à s'insérer dans la vie des adultes, sans oublier surtout l'identité contenue dans le nom même d'"oratoire", c'est-à-dire un lieu de prière. Umberto Eco a beaucoup apprécié l'expérience oratoriale typique de Don Bosco, en pensant à la capacité de faire une synthèse entre éducation et communication, entre communication et protagonisme des jeunes, entre protagonisme des jeunes et croissance chrétienne. Le climat qui dominait et domine l'oratoire était et est la joie.

Autour de l'Oratoire est née une grande Famille (je ne vais pas énumérer les nombreux groupes nés au cours des années, groupes d'adultes religieux et séculiers) dont l'ingrédient fondamental reste la joie, la joyeuseté.

LE VRAI CONTENU SPIRITUEL DE LA JOIE

Pour ne pas confondre joie et formes multiples de légèreté, j'essaie d'utiliser d'autres termes qui définissent les contours de la joie, qui vient du cœur en harmonie avec Dieu. A partir des paroles du Pape François, on pourrait créer un vade-mecum sur la joie. Voici quelques-unes des interventions du pape François dans diverses circonstances. La joie chrétienne n'est pas synonyme de naïveté ou de superficialité. La joie n'est pas l'ivresse d'un moment : c'est autre chose ! La vraie joie ne vient pas des choses, de l'avoir, non ! Elle vient de la rencontre, de la relation avec les autres, elle vient du sentiment d'acceptation, de compréhension, d'amour et d'acceptation, de compréhension et d'amour ; et ce n'est pas dans l'intérêt d'un moment, mais parce que l'autre, l'autre est une personne. La joie naît de la gratuité de la rencontre. Ce n'est pas l'éphémère qui donne le bonheur, mais seul l'amour satisfait la soif de l'infini qui est en nous. La joie est de pouvoir voir les dons que nous recevons chaque jour.

C'est le émerveillement pour la beauté de la vie et les choses grandes et petites qui remplissent nos journées. François d'Assise a pu "être ému par la gratitude devant un morceau de pain dur, ou louer Dieu heureux seulement par la brise qui caressait son visage". Parfois, la tristesse est liée à l'ingratitude, au fait d'être si fermé sur soi-même qu'il devient incapable de reconnaître les dons de Dieu. Vivre dans la joie, c'est pouvoir goûter l'essentiel. Savoir partager ce que l'on a en renouvelant chaque jour l'émerveillement pour la bonté des choses, sans être alourdi par l'opacité d'une consommation vorace. Un cœur qui sait voir le bien, qui sait remercier et louer, est un cœur qui sait se réjouir. La joie naît de l'Esprit Saint. Sans perdre le réalisme, on devient capable d'éclairer les autres avec un es-

prit positif et riche d'espérance. L'auto-ironie est particulièrement importante pour surmonter la tentation du narcissisme. Les narcissiques se regardent dans le miroir ; quand on se regarde dans le miroir, savoir rire de nous-même avec humour, cela nous fera du bien. Benoît XVI disait en citant Chesterton : "Savez-vous pourquoi les anges volent ? Parce qu'ils se prennent à la légère". Et le Pape Ratzinger d'ajouter : "Parce qu'ils ne se prennent pas trop au sérieux". Il concluait alors : "Nous pourrions peut-être même voler un peu plus, si nous ne nous donnions pas tant d'importance".

CONCLUANT

La Règle de vie des Salésiens de Don Bosco s'exprime ainsi dans un article intitulé "Optimisme et joie" : "Le Salésien ne se laisse pas décourager par les difficultés, parce qu'il a pleine confiance dans le Père : "Rien ne vous dérange", disait Don Bosco. Inspiré par l'humanisme de saint François de Sales, il croit aux ressources naturelles et surnaturelles de l'homme, sans ignorer sa faiblesse. Il saisit les valeurs du monde et refuse de gémir sur son propre temps, il croit tout ce qui est bon, surtout si c'est agréable pour les jeunes. Depuis qu'il annonce la Bonne Nouvelle, il est toujours heureux. Il répand cette joie et sait éduquer à la joie de la vie chrétienne et au sens de la fête : "Servons le Seigneur dans la sainte joie". Il est écrit pour tous ceux qui aiment se dire salésiens !.

* SDB

Vignette de Don Giovanni Berti
Extrait du site web : www.gioba.it



RELIGIONS EN MARCHÉ

Document sur la Fraternité

de Anna Maria Musso Freni *



Ce n'est plus le temps des croisades et des anathèmes. Après vingt siècles de christianisme, les grandes religions monothéistes de l'humanité se sont appropriées l'avertissement des derniers papes, en particulier du pape François. Aucune religion ne justifie le meurtre d'un être humain. Il n'y a pas de croyance au nom de qui il est permis de proclamer des guerres saintes, il n'y a pas de divinité assoiffée de sang au point d'exiger des sacrifices de victimes innocentes. C'est le grand pas franchi le 4 février dernier par le Pape François, au nom de l'Église catholique, et par Al-Azar al Sharif, au nom de tous les musulmans, à Abou Dabi, au terme d'une série dense de rencontres menées dans le respect mutuel et la réflexion sur les problèmes du monde contemporain. Le voyage apostolique du Pape aux Emirats Arabes Unis a été préparé par une série d'entretiens avec Al-Azar : en 2016 au Vatican, en 2017 au Caire et de nouveau au Vatican, et en 2018, toujours au Vatican.

De la confrontation sincère est né le Document sur la Fraternité Humaine, un texte sur lequel réfléchir et sur lequel nous devons compter, comme croyants et comme hommes de bonne volonté, auxquels les signataires du texte font appel. Il ne sera pas facile pour nous, Occidentaux, de nous immerger dans la nouvelle perspective de fraternité, d'amour mutuel, de collaboration entre l'Islam et le christianisme. Notre génération a grandi avec la peur des musulmans, considérés comme des ennemis par excellence. La culture historique et littéraire dont nous sommes imprégnés, de Dante à Ariosto, à Tasso, exalte la lutte pour la défense de la foi. Même la littérature espagnole, dans la figure du Cid Campeador, fait référence à ces valeurs. Pendant des siècles, l'histoire a propagé les Croisades comme des guerres saintes. Il a fallu le souffle révolutionnaire des Lumières pour nous faire découvrir, et même tardivement, que ces guerres n'étaient pas du tout saintes, que peut-être



seul le bon Pierre l'Ermitte était animé d'une sainte ardeur chrétienne, laissant pieds nus et sans armes pour la Terre Sainte. Les autres, plus que par le désir de défendre le Saint Sépulcre, sont surtout animés par l'ardeur des conquêtes économiques et politiques. D'ailleurs, la dévotion à Marie Auxiliatrice s'est répandue précisément à un moment crucial de la lutte contre les Sarrasins : la bataille de Lépante ! D'autre part, malgré les hostilités causées par les différences de croyances religieuses, la civilisation occidentale doit de grandes valeurs à la culture arabe, dans les domaines des mathématiques, de l'astronomie, de la philosophie et des arts. Le patrimoine architectural médiéval tardif de la Sicile et de l'Espagne est influencé par le goût islamique. Fini l'époque des croisades, à partir du Concile Vatican II, on commence à parler de dialogue, d'accueil. L'idée que le différent n'est pas nécessairement hostile gagne du terrain. Par petits pas et parmi de nombreuses réticences, nous arrivons au document d'Abu Dabi, qui montre que les religions ne sont pas un système fermé, mais qu'elles sont en chemin et grandissent, sous l'influence de l'Esprit, si on est capable de l'écouter. Appelant les hommes de culture du monde entier à redécouvrir les valeurs de paix, de justice, de fraternité humaine et de coexistence commune, le Pape et le grand Imam, réfléchissant sur la réalité contemporaine, identifient parmi les causes des crises dans le monde moderne : *la conscience humaine anesthésiée, l'éloignement des valeurs religieuses, l'individualisme et le matérialisme*, qui remplacent les principes supérieurs et transcendants par les valeurs matérielles et terrestres. *Il en résulte une détérioration de l'éthique, un affaiblissement des valeurs spirituelles et du sens de la responsabilité qui finissent par produire l'athéisme, le fondamentalisme religieux, le fondamentalisme aveugle et l'intolérance.* Les remèdes aux nombreuses crises de cette société se trouvent dans **la défense du rôle de la famille, noyau fondamental de la société et de l'humanité, dans l'éveil du sens religieux et dans la nécessité de le raviver dans le cœur des jeunes générations.** *Le document rappelle que les religions n'incitent pas à la guerre ni ne sollicitent des sentiments de haine, d'hostilité, d'extrémisme, n'incitent pas à la violence et au sang versé.*



Elle condamne la contrainte d'adhérer à une certaine religion, soulignant le *droit à la liberté de croyance, de pensée, d'expression et d'action*. Elle nous invite à suivre la *voie de la justice, fondée sur la miséricorde, pour diffuser la culture de la tolérance, du dialogue, de l'acceptation de l'autre, dans le domaine des valeurs spirituelles, humaines et sociales communes*. Elle réaffirme la nécessité historique des relations entre l'Est et l'Ouest, en tant que source d'enrichissement culturel mutuel. Elle met en garde contre la reconnaissance des droits des minorités faibles : les femmes, les enfants, les personnes âgées, les handicapés, les malades, les opprimés. Enfin, le document appelle à la réconciliation entre tous les croyants, entre croyants et non-croyants, dans le rejet de la violence et de l'extrémisme et est proposé comme témoignage de la grandeur de la foi en Dieu, comme symbole de l'embrassement entre les peuples. Comment les hommes de bonne volonté, à qui l'on fait souvent appel, vont-ils lire le document ? *Sera-t-il facile / difficile de surmonter la peur de l'autre, du différent ?* La bonne volonté du Pape et du grand Imam se reflétera-t-elle dans celle des chrétiens et des musulmans mis en cause, alors que les menaces d'attaques se poursuivent ? Disons que l'espoir est toujours le dernier à mourir et que les ressources de l'âme humaine sont infinies. Les croyants ont la responsabilité de construire la paix, à la lumière de leur propre perspective de foi, dans la fidélité au plan d'amour de Dieu qui nous a créés et qui nous veut frères et sœurs.

* Ancienne élève Fed. Piémontaise Marie Auxiliatrice

Saints en marche GIOVANNI ET ROSETTA

Saints de la porte d'à côté

par l'équipe éditoriale

Chaque petit geste dans la vie de ces Servantes de Dieu, si aimables dans leur personnalité et si immergées dans la normalité de la vie familiale, paroissiale et sociale qu'on peut vraiment les définir comme les "saints de la porte d'à côté", a été marqué par l'amour pour Dieu et par le respect intime de sa volonté : dans la joie, dans la douleur, dans le sacrifice. Ceux qui se sont confiés à leur intercession ont obtenu des grâces spéciales.

Giovanni Gheddo et Rosetta Franzi sont nés parmi les rizières de Vercelli, parmi les peupliers et les hérons qui survolent les étendues d'eau habitées par les carpes, les tanches et les grenouilles. John est né à Viancino le 22 avril 1900 et est mort en Russie le 17 décembre 1942. Rosetta Franzi, née à Crova le 3 décembre 1902, est morte suite à son accouchement à Tronzano le 26 octobre 1934. Ils ont laissé chez tous ceux qui les ont connus un signe indélébile de sainteté. Rosetta avait un diplôme d'enseignante, mais ne pouvait pas enseigner, parce que son riche père disait fièrement que les femmes de sa maison n'avaient pas besoin de chercher du travail, car il n'avait pas de difficulté à les maintenir. Rosetta a donc collaboré avec les sœurs du jardin d'enfants, pour compenser les enseignants absents, elle enseignait dans les écoles du soir pour analphabètes, bien sûr sans se faire payer.

Lui, Giovanni Gheddo, par un coup de chance, a pu étudier et obtenir son diplôme de géomètre, avant de partir en tant que soldat le lendemain de la retraite de Caporetto. Il se fait connaître, dans le village et dans les environs, comme concepteur et secrétaire des canaux d'irrigation. Il avait un défaut impardonnable : il n'arrivait pas à se faire payer le bon montant et ses honoraires étaient toujours inférieurs à ce qu'ils auraient dû être, parce qu'il se laissait adoucir par les différentes situations de misère qu'il trouvait chez ses clients. Ce n'est certainement pas un hasard s'ils l'appelaient "l'arpenteur des pauvres", car il travaillait gratuitement pour eux. Si nous ajoutons à cela son désir de "toujours plaire à Dieu", de "faire le bien" et



de "grimper l'échelle fatigante de la perfection", voici le profil d'un laïc qui a fréquenté avec profit "l'école de la sainteté", typique de l'Action catholique. Pendant la cause de béatification, l'adhésion des deux à la spiritualité de saint Jean Bosco est apparue de manière exemplaire (leur terre était purement salésienne à une époque où l'écho de la vie, des œuvres et de la mort du grand saint était très fort). Rosetta était aussi membre de l'ADMA (Association des dévots de Marie Auxiliatrice), fille de Maria Roviera, pendant quelques années présidente des femmes de A.C. di Crova ; et Francesco Franzi, ancien élève de l'Institut salésien de Turin Valdocco un an après la mort de Don Bosco, et prêtre salésien disparu seulement parce que la mort soudaine de son père lui avait fait rentrer tôt dans son village natal. Rosetta a été élève et invitée, pendant des années, à l'Institut des Sœurs de Marie Auxiliatrice de Casale Monferato. Giovanni était une partie vivante et fructueuse de l'Action catholique de Tronzano, il a été président

du Club des jeunes, puis il est resté inscrit comme adulte jusqu'en 1943, lorsque sa sœur Adelaide l'a inscrit en espérant son retour de Russie.

Giovanni et Rosetta se sont mariés après dix mois de fiançailles. Ils partirent en lune de miel à Naples, s'arrêtant d'abord trois jours au sanctuaire d'Oropa, où ils dormirent la première nuit dans des chambres séparées, offrant ce sacrifice pour que le Seigneur bénisse leur union avec tant d'enfants, peut-être douze, et pour qu'au moins un d'eux devienne prêtre ou moniale. À partir de 1929, les trois premiers enfants sont arrivés au rythme d'un par an, puis deux fausses couches et, en 1934, Rosetta est morte d'une pneumonie et d'une septicémie à la suite de la naissance prématurée de jumeaux, qui sont morts avec elle. Il n'y a eu que six ans de mariage, tous vécus avec l'Évangile dans le cœur et sous la bannière de la Divine Providence : "Le plus important est de faire la volonté de Dieu", dit Rosetta, à laquelle Giovanni fait écho en ajoutant : "Nous sommes toujours dans les mains de Dieu. Giovanni, détruit par le veuvage, ne pouvait continuer à travailler et à s'occuper de ses enfants qu'en s'accrochant à la foi. Il n'a pas essayé de se remarier, parce qu'il est resté amoureux de Rosetta même après sa mort, surtout que sa grand-mère et ses tantes étaient là pour s'occuper des trois orphelins. Il a ensuite été enrôlé en 1942 et envoyé en Russie, en première ligne : c'était clairement une punition pour son antifascisme bien connu, puisqu'il aurait eu droit à un congé pour son âge, sa santé et le fait d'être veuf avec trois enfants mineurs. Les lettres du front racontent comment Gaddo sortit le pain de sa bouche pour aider la population déchirée par la guerre. Au lieu de cela, deux camarades ont été témoins de sa fin : au moment de sa retraite, il a choisi de rester avec les blessés intransportables de l'hôpital de campagne, au lieu d'un jeune lieutenant, à qui il a dit expressément : "Tu es jeune, tu dois encore vivre ta vie ! Sauves-toi, je reste ici. C'était le 17 décembre 1942, date "officielle" de sa mort dans la steppe russe.

Pour montrer que, comme le disait Bonhoffer, Dieu n'exauce pas tous nos désirs mais tient toutes ses promesses : si les enfants du couple Gheddo n'étaient pas douze, comme les deux Serviteurs de Dieu l'auraient souhaité, le premier, Piero, est devenu prêtre mission-

naire de PIME. Le corps de Rosetta a été retrouvé incorruptible lors de l'exhumation trente ans après sa mort en 1964 : dans cette terre de rizières, humide et absolument incompatible, selon la normalité des choses, avec la préservation d'un corps dont le cœur avait cessé de battre à cause d'une naissance prématurée et de pneumonie incurable, à cette époque là, sans pénicilline. Celui de Giovanni est au contraire perdu dans le gel, sur les rives du Don, tombé par la main de l'ennemi dans l'élan de la charité. Le processus d'information pour leur béatification a été promu par l'archidiocèse de Vercelli et a commencé avec l'autorisation accordée par la Congrégation pour les causes des saints le 30 septembre 2005. Après divers événements qui l'ont ralenti, le 18 février 2015, un nouveau postulateur a été nommé, l'avocat Lia Lafronze, en vue d'une éventuelle reprise des causes qui, aujourd'hui, à la lumière de la documentation historique retrouvée et des nouveaux témoignages recueillis, doit être considérée très proche.

Le 20 décembre 2017, le père Piero Gheddo, fils aîné du couple, est décédé, missionnaire-journaliste à l'Institut pontifical pour les missions étrangères (PIME), une des figures les plus importantes du monde missionnaire européen. Il avait 89 ans.

Sources :
Gianpiero Pettiti sur www.santiebeati.it ;
Lia Lafronze,
Postulateur sur www.gheddopiero.it



Marchons ensemble

Dans le charisme des fondateurs



L'amour bienveillant, qui renforce les liens d'amitié, construit l'esprit de famille et crée la solidarité (Statut 4.3, b)

de Gabriela Patiño, FMA *

Amitié et solidarité

Dans toutes les parties du monde, à tout moment, quand une ancienne élève entre dans une œuvre salésienne, elle se sent chez elle. Dans les rencontres de formation au niveau international ou mondial, les anciens élèves, d'âges et d'origines différentes, socialisent facilement, se sentant immédiatement amis et sœurs, héritières et participantes du même charisme. Beaucoup d'amitiés, nées entre les bancs d'école ou à l'Oratoire ou dans d'autres structures salésiennes, sont destinées à durer toute une vie, à se renforcer avec le temps, à devenir des points de référence dans les difficultés, dans les moments heureux ou tristes de l'expérience humaine. Et dans la grande famille des anciens élèves, ceux qui participent activement à la vie de l'association, construisent au fil du temps de nouvelles amitiés, intenses et durables parce qu'elles sont basées sur l'esprit de collaboration, sur la nécessité de faire le bien.

L'amitié, avec la prière, est un des aspects de la spiritualité de Mère Mazzarello et a influencé sa formation. Pensons seulement à sa relation avec Petronilla, la cousine/amie avec qui elle partageait rêves et recherches, soucis et joies. Maria comprit que Petronilla était la personne avec laquelle elle pouvait le plus facilement partager l'aide mutuelle dans la pratique de la vertu et la choisit comme amie ; ensemble elle auraient réalisé un rêve qui, pour deux femmes

du XIXe siècle, pouvait sembler fou. L'amitié et le partage sont à la base du même travail de Don Bosco, qui a dit au jeune Michele Rua, qui venait d'arriver à l'Oratoire : "Michelino, toi et moi ferons la moitié de tout". L'amitié et la solidarité sont deux aspects de l'esprit de famille du charisme salésien qui apparaissent dans les premiers règlements de l'Association, comme éléments fondateurs de la vie des anciens élèves des FMA : "Aider moralement les compagnes qui prennent état, dans l'adresse difficile d'une nouvelle famille ; visiter les anciennes compagnes quand elles tombent malades, et leur apporter, autant que possible, l'appui nécessaire. Comme avec Don Rinaldi, au début.

Depuis lors, l'Association, dit Mère Yvonne, a vécu une histoire très riche, faite d'amitié, de solidarité, de passion, d'organisation, même si les niveaux de participation des membres sont variés. Les élèves ne sont jamais des inconnus. C'est ce que l'on peut voir lorsqu'une fMA (Filles de Marie Auxiliatrice) trouve, lors d'un rassemblement, d'une célébration, ou occasionnellement, une ou plusieurs d'entre elles, peut-être pour la première fois. A leurs yeux, il y a comme une carte de visite : "Je suis un ancien/une ancienne élève". Un climat de familiarité et de partage se crée immédiatement. Ce partage soutient dans les situations difficiles que la vie présente et se traduit par l'entraide

dont Don Rinaldi a parlé. Aucun ancien élève ne doit être indifférent aux autres membres : solitude, maladie, difficultés matérielles ou spirituelles vous interpellent directement. Prendre soin de soi est un grand geste d'amour ! C'est comme un label de qualité qui vous permet de vous reconnaître.

Se sentir digne d'amour en tant que frères et sœurs crée une réciprocité qui enrichit et favorise. Nous sommes appelés par Dieu à témoigner de la beauté et de la joie de grandir à travers des relations humanisantes, à être la maison ouverte du Père dont nous sommes tous enfants, où il y a une place pour tous, malgré les travaux et les problèmes de la vie (cf. EG, 47, 183).

Au début de l'histoire de l'Association et pendant longtemps, l'une des tâches des membres de la section locale était d'aller chercher les compagnons qu'ils n'avaient pas fréquentés, surtout ceux qui étaient dans le besoin matériel ou spirituel, de les inviter à retourner dans la maison où ils avaient été formés, à les aider et à être aidés. La fraternité, la joie et le désir de bien, vécus ensemble, deviennent des occasions de rencontre et de réciprocité où les fragilités sont accueillies avec miséricorde, favorisant un processus de guérison et de don de soi. L'amitié vécue et partagée ouvre le cœur à ceux qui frappent à notre porte, nous permet de dépasser une vision individualiste de la vie, aide les jeunes à comprendre qu'il est possible de vivre en communauté et témoigne du dynamisme qui transforme le christianisme, dit le Pape François.

Qu'est-ce qui éveille ce contenu en vous ?

Quelles valeurs de l'amitié trouvez-vous les plus fortes en vous ?

Prie et partage avec les sœurs et les frères que la vie vous a réunis.

Seigneur :

C'est bien d'avoir besoin de gens, des autres.

Tu nous a rendu limités.

Et l'amitié est une exigence de cette limitation.

Eh bien, la limitation exige l'amitié.

C'est cette limitation humaine,

par la grâce divine,

qui nous fait marcher pour nous rencontrer !

C'est cette limitation humaine,

par la grâce divine,

qui nous rend moins égoïstes,

moins autosuffisants, et plus humbles !

Tu sais, Seigneur,

Je me sens vraiment seul,

sans défense, incomplet, faible et limité;

ce besoin de l'autre,

nous conduit inexorablement

à l'amitié pure : à Toi.

Eh bien, tu es le dialogue, mon amour,

communication, don !

« Dans un monde désert, nous devons trouver un ami ».

Et ce dont nous avons le plus besoin dans la vie

vient de quelqu'un qui nous conduit à exécuter

ce que nous pouvons et devons faire.

Et c'est en cela que consiste la fonction

d'un vrai ami.

Merci, Seigneur,

pour tout ce qui est en nous et dans notre communauté.

Apprends-nous à être un signe pour tous

et un instrument de votre amitié.

Amen.

(Source :

<https://es.aleteia.org/2015/06/26/oracion-de-amistad/>)

Qu'est-ce qui serait important à renforcer ?

Comment vivre aujourd'hui, ce que les premiers élèves ont vécu ?

* Délégué confédéral

“C’est Elle qui a tout fait”

BASILIQUE DU COEUR SACRÉ À ROME

par Laura Pollino *

Quand tu dis “La Providence!”

En arrivant à Rome à la gare Termini et en repartant par la via Marsala, devant nous apparaît dans sa beauté architecturale et salésienne par excellence, la Basilique du Sacré-Cœur. L’histoire de cette Église, comme toutes les histoires liées à Don Bosco, est très curieuse et intéressante.

Le pape Pie IX avait acheté un terrain sur la route, autrefois appelée Via di Porta S. Lorenzo (aujourd’hui Via Marsala), avec l’intention d’y faire construire une église dédiée à Saint Joseph, déclarée par le pape “Patron de l’Église universelle”. En ces années-là, **un fort mouvement de dévotion au Sacré-Cœur de Jésus** s’installe avec ferveur, surtout en France et en Italie. Grâce aussi à l’impulsion de la prédication du Père barnabite Antonio Maresca, qui a trouvé un grand nombre de fidèles, Pie IX a modifié son projet et accepté que le nouveau temple soit dédié au Sacré-Cœur.

La construction de l’église est déjà arrêtée au stade de la fondation, en raison du manque de fonds et de la désorganisation interne. Le nouveau pontife Léon XIII, successeur de Pie IX, en février 1878, fut attristé par son échec, mais le cardinal Alimonda lui suggéra de confier cette tâche à Don Giovanni Bosco, fondateur de l’ordre salésien, dont le Pape connaît l’initiative et l’obéissance inconditionnelle. C’est pourquoi, **le 5 avril 1880**, Léon XIII chargea Don Bosco de prendre la responsabilité du projet en précisant qu’il n’avait pas de fonds à lui confier. Don Bosco accepta, à la seule condition de pouvoir agrandir



le chantier pour inclure dans la construction de l’église “ un grand hospice, où ils pourront être accueillis ensemble dans un internat, et envoyés dans les écoles et dans les métiers d’art, de nombreux jeunes pauvres qui abondent, surtout dans ce quartier ” (G. B. Lemoyne, “ Vie du Vénérable Serviteur de Dieu Jean Bosco ”, tome 2). Pour cette raison, un terrain adjacent de 5 500 mètres carrés a été acheté.

Chez Don Bosco, la construction de l’église coûte énormément d’efforts et de sacrifices ; malgré tout, le travail avance à une vitesse surprenante. A plusieurs reprises, les fonds disponibles se sont taris, mais Don Bosco, confiant en **la Providence**, ordonna de ne pas interrompre les travaux, en effet, dans ces moments-là, les dons de fonds sont arrivés de la manière la plus inattendue permettant de couvrir les dettes et permettre la continuation du projet.

En 1883, le cardinal Lucido Parocchi bénit **le chœur et le presbytère** de la nouvelle église ;

l’année suivante, le Pape Léon appela une collecte nationale pour financer la **façade**. Le 1er mars 1886, le secrétaire de Don Bosco, Carlo Viglietti, écrivait dans la chronique : “La faim, disait Don Bosco aujourd’hui, fait sortir le loup de sa tanière. Je me retrouve donc forcé, décrépité et battu, d’entreprendre un nouveau voyage et peut-être d’aller en Espagne”. Le saint décida d’aller en Espagne, où il avait déjà deux fondations et où il pouvait compter sur de généreux bienfaiteurs.

Le voyage se fait en petites étapes, avec des arrêts plus ou moins longs, au cours desquels Don Bosco recueille des aumônes pour ses œuvres, pour l’église et pour la maison du Sacré-Cœur à Rome. Entre-temps, Don Rua décida de le rejoindre et, arrivé en Espagne, fut étonné de l’accueil réservé à Don Bosco. A Barcelone, il a été reçu par les autorités civiles et religieuses du pays. Don Bosco et Don Rua se sont rendus à l’Institut de Sarrià, qui les a accueillis du 8 avril au 6 mai. Don Rua accompagna Don Bosco pendant tous les événements en son honneur et pendant ses voyages. Ce voyage fut très fructueux, à tel point qu’au début de 1887, la structure fut achevée et les travaux de finition interne étaient en cours. Don Bosco est maintenant au bout de ses forces

et demande aux ouvriers un dernier miracle pour inaugurer le temple au mois de Mai.

Le 20 avril 1887, Don Bosco fit son dernier voyage de Turin à Rome et rencontra de nouveau le Pape Léon, qui le loua pour son accomplissement et le réconforta avec affection. Le 14 mai 1887, l’Église du Sacré-Cœur, au Castro Pretorio, fut solennellement consacrée par le Cardinal Vicaire Parocchi, en présence de nombreuses autorités civiles et religieuses. Le 16 mai 1887, Don Bosco célébra lui-même la messe à l’autel de Marie Auxiliatrice : c’était sa seule célébration dans l’église du Sacré-Cœur et, comme le rappelle la plaque du centenaire de l’événement, il fut interrompu quinze fois par le hoquet du vieux prêtre, secoué par la vision de son célèbre “rêve des 9 ans” dont il était à ce moment-là pleinement révéler le sens et, avec elui-ci, celui de sa longue mission terrestre.

En 1921, le Pape Benoît XV a déclaré le Temple du Sacré-Cœur basilique mineure. Avant d’entrer, un regard attentif révèle la façade de la basilique, de style néo-Renaissance, caractérisée par le contraste entre le travertin blanc et la brique rouge, tandis que des paires de pilastres



“C’est Elle qui a tout fait”

corinthiens marquent le fond. A l’intérieur du portail principal, il y a une mosaïque représentant le “Cœur de Jésus et deux anges”. Les deux portails latéraux ont également des paires de colonnes soutenant un arc, à l’intérieur duquel se trouvent des mosaïques représentant saint Joseph et saint François de Sales. Dans la partie supérieure, entièrement en travertin avec architrave dans le même marbre, il y a deux statues : Saint Augustin et Saint François de Sales, tandis que la partie centrale se compose de trois grandes fenêtres en arc, surmontées d’un tympan avec la croix et deux statues d’anges en prière. La basilique est flanquée d’un imposant clocher néo-renaissance. L’intérieur de l’église est divisé en trois nefs par huit colonnes et deux piliers en granit gris, avec un transept et une coupole ; derrière le maître-autel se trouve un vaste chœur, commandé expressément par Don Bosco. La nef centrale et le transept sont couverts d’un plafond à caissons avec des lanterneaux décorés de scènes évangéliques, le blason de la Société salésienne et de l’image demi-buste du “Sacré-Coeur de Jésus”. Le presbytère est occupé par l’imposant maître-autel où est placée l’image du Sacré-Cœur. Les éléments hauts de l’autel (les colonnes supportant le tabernacle et le tympan) datent du XVII^e siècle

et proviennent de l’église siennoise de San Francesco, acquise par Don Bosco lui-même. Le précieux tabernacle est fait de marbres rares et d’inserts en lapis-lazuli, malachite et sardonique. L’un des lieux les plus visités de la basilique est la salle dite “des chambres de Don Bosco”, c’est-à-dire la salle devenue aujourd’hui lieu de culte et de prière, où saint Jean Bosco séjourna du 30 avril au 18 mai 1887, à l’occasion de la consécration de l’église elle-même. Le clocher est surmonté de la grande et caractéristique statue en bronze doré du Rédempteur.

La propriété appartient aux Salésiens, qui en ont fait l’un de leurs centres les plus importants à Rome et deviennent aujourd’hui le siège de la curie généralice. Don Bosco y accomplit deux prodigieux miracles qui contribuèrent à confirmer sa réputation de “saint”, toujours vivant : il libéra totalement un séminariste de sa surdité, qui vit sa vocation compromise par ce défaut physique et guérit sur place une dame qui avait eu un bras paralysé depuis de nombreuses années.

Quand l’Église a reconnu la sainteté de Don Bosco, ces milieux sont devenus la destination de pèlerinages continus et d’une pause pieuse dans la prière.



L'Association c'est la vie

Témoins d'une identité

Depuis **TRINO VERCELLESE** (Italie) La loyauté n'a pas d'âge

de Bianca Soldà *

La chaleur torride de ce mois de juillet n'a pas empêché une rencontre unique avec les anciennes élèves, hôtes de la Maison de retraite du Trino. L'idée, suggérée par un proche d'une ancienne élève, a activé la conseillère confédérale Laura Pollino et par conséquent l'Union des anciens élèves du Trino.

Ainsi, le samedi 6 juillet, une agréable rencontre avec six anciens élèves âgés de 85 à 102 ans a eu lieu dans une salle adaptée de la structure et avec la précieuse collaboration de quelques aides-soignantes. L'importance de l'événement a été soulignée par la présence de la Conseillère confédérale Laura Pollino et de la Présidente de la Fédération Irene Turcolin, qui ont remis aux célébrants un certificat de fidélité à l'Asso-



Marina Piazza, 98 ans.
Ci-dessous sa carte d'ancienne élève datée de 1966

ciation et une plaque avec des images de Marie Auxiliatrice et Don Bosco. Il y avait aussi un cadeau floral suivi d'un rafraîchissement de bienvenue offert aux participants. Les notes de "Don Bosco revient" ont scellé une agréable après-midi passée avec les anciennes hôtes de la maison de retraite.

* Président Union du Trentin (VC)

...En continuant à raconter l'histoire de la réunion de cet après-midi, nous ne pouvons manquer de souligner ce qui s'est passé d'extraordinaire, au-delà des prévisions les plus roses des organisateurs : un simple certificat de reconnaissance de loyauté et de service, a créé non seulement dans les six personnes âgées décerné une forte émotion, les larmes sincères, mais aussi une occasion d'accueillir les émotions et les souvenirs, contre le quotidien et un



L'Association c'est la vie

certain mutisme par rapport à la routine qui se déroule dans la maison de retraite. Une succession d'événements de la vie oratoire d'il y a de nombreuses années, de service aux activités théâtrales, de musique, de jeux en plein air, de catéchèse pour soutenir les Sœurs salésiennes dans le plein esprit de Don Bosco et de Mère Marie Mazzarello. Dans ces souvenirs, combien d'anecdotes, combien de figures religieuses et d'amies ont aujourd'hui disparu : le chemin d'une vie solidaire avec les autres, en temps de jeunesse joyeuse mais aussi d'énormes difficultés dues à la pauvreté de tous et aux temps de guerre. Un chemin qui a accompagné leur engagement jusqu'à aujourd'hui.

Cela a fait comprendre aux jeunes participants combien peu de choses peuvent suffire à réactiver chez les personnes âgées un désir de dialogue, que le désintéret et la vie quotidienne, toujours la même, sont relégués à un mutisme presque assourdissant. C'est grâce à des personnes belles et propres, comme elles l'ont été dans leur dévouement total et au service des autres : CERATI GUGLIEMINA classe 1917, MARIA GARDANO classe



Marina avec ses petits-enfants

1918, MARINA PIAZZA classe 1921, les jumelles VIRGINIA et ROSINA BAUSARDO classe 1924 et FRANCESCA OLIVERO classe 1934. Que leur vie soit un exemple pour nous qui, dans l'esprit salésien, pouvons continuer à croire et à vivre comme Don Bosco nous l'a enseigné.

Un grand merci à la présidente de la section locale des anciennes élèves FMA, Mme Bianca Soldà.

* Giorgio Cognasso, ancien élève de Trino



Depuis **BARI** (Italie)

Les Filles de Marie Auxiliatrice présentes depuis 25 ans

*Les anciens/nnes élèves **

Le Seigneur nous a fait un cadeau cette année... Ce n'est pas un jumelage, ni un pont vers de nouvelles terres d'apostolat, mais une présence nouvelle, celle des filles de Marie Auxiliatrice, "Salésiennes de Don Bosco", comme les reconnaît le peuple, en les voyant bouger sous le regard de Marie Auxiliatrice". Combien de temps vont-ils rester ? Le "champ" le dira : le bon Dieu l'indiquera. Nous ne pouvons que les encourager, leur offrir et leur demander de collaborer à toute action qui vise le bien de nombreuses jeunes familles de ce quartier".

(Père Luigi SPALTRO)

C'est tout ce que Père Luigi Spaltro, curé de la paroisse de l'église de San Girolamo, a écrit sur l'affiche en l'honneur de la fête de San Girolamo en septembre 1994. Il n'y a pas eu de paroles plus prophétiques que celles-ci. Le travail, commencé le 12 septembre 1994 par les trois religieuses, avec l'aide



du Bon Dieu et grâce à l'intercession de Marie Auxiliatrice et des saintes fondatrices, Don Bosco et Mère Marie Mazzarello, s'est poursuivi dans le temps. La première étape a été l'achat d'un bâtiment où les sœurs pouvaient loger et s'occuper de toutes les activités ludiques et récréatives pour les jeunes. Naturellement, ce choix devait être fait près de l'église afin de ne pas perdre de vue l'objectif principal "la rencontre constante des jeunes avec Jésus et le chemin vers la suite du Christ avec la communauté de San Girolamo".

Une fois obtenu le siège, les religieuses qui se sont relayées au cours de ces 25 années ont accompli un travail louable, malgré toutes les difficultés que le territoire a posées (l'expansion urbaine aveugle et avec elle la ramification à l'intérieur du district du crime organisé avec toutes les conséquences négatives que cela comporte). Ils ont pu cultiver et semer dans le cœur des jeunes la semence qui a porté tant de fruits et non seulement aux jeunes mais à toute la communauté. Aujourd'hui, comme et plus qu'alors, l'"Oratoire", ainsi indiqué dans le quartier, est devenu une maison toujours ouverte aux besoins et aux exigences des jeunes et des jeunes en premier lieu et de tous les habitants du quartier. La communauté salésienne est actuelle-



L'Association c'est la vie

ment composée de Sœur Isabella Lops, directrice, assistée par Sœur Rosalba Tagliente et Sœur Caterina Ursi et par tous les groupes bénévoles qui travaillent en symbiose avec le territoire et en réseau avec certaines paroisses du vicaire et des associations bénévoles et non. Tous ensemble, ils essaient de réaliser le rêve de saint Jean Bosco et de sainte Marie Mazzarello : "Toujours aider et prendre soin des jeunes et des familles, spécialement des plus pauvres, pour leur faire conquérir cette sainteté qui vient de la simplicité" comme le Pape François l'a également indiqué dans son encyclique "Gaudete et Exsultate".

Les activités menées à l'intérieur et à l'extérieur de la maison sont nombreuses : pour les jeunes garçons (activités extra-scolaire, cours de guitare, couture, cuisine, bricolage, football, volley-ball, jeux individuels et communautaires), pour les filles et les femmes en difficulté d'insertion (atelier Mamma Margherita, où l'on enseigne les techniques culinaires, la couture et les petits métiers), pour les familles (distribution de nourriture et de vêtements à environ 200 familles pauvres, obtenus de la Banque alimentaire et de la mise en réseau ; centre de premiers secours avec participation d'un médecin, un psychologue et un psychologue, toutes bénévoles) A tout cela s'ajoute la formation religieuse et culturelle des jeunes et des adultes, dispensée par les sœurs et le personnel technique extérieur.

Au-delà des murs de l'oratoire, la communauté fait du bénévolat à la prison pour mineurs, à la com-



munauté de Chiccolino, apporte le dîner au dortoir "Don Vito Diana" et à la maison gérée par l'association Help de Mungivacca, apporte le confort spirituel aux personnes âgées des maisons de retraite "VILLA GIOVANNA et "VITTORIO EMANUELE" et collabore avec la Caritas locale diocésaine.

A l'occasion de ces 25 ans de présence dans le quartier ont été organisés les événements suivants : 19.05.2019 - "25 ans de collaboration chrétienne dans la région" (commençant le matin par des jeux et se terminant par la Sainte Messe concélébrée par tous les prêtres du vicaire qui ces dernières années ont travaillé ensemble à l'oratoire) témoignage de Sr. Mariangela Cecalupo ; 08.07.2019 - "25 ans de croissance de la jeunesse" (un après-midi de jeux avec des adultes et des enfants qui ont vécu dans l'oratoire pendant ces 25 ans) ; 12.09.2019 - "25 ans de présence (célébration eucharistique présidée par Son Excellence Mgr F. CACUCCI (archevêque de Bari - Bitonto).

NOUS COMMEMORONS

**Le 30 septembre et le 31 octobre,
la Sainte Messe pour les anciens
et anciennes élèves,
FMA et les proches morts pendant
ces mois.**



Depuis **PARME** (Italie) **Une belle lettre destinée aux amies anciennes élèves**

de Armanda Ravasini *

Rencontre annuelle des **anciennes élèves de PARME**, un bon groupe, nous ne nous attendions pas à ce qu'il y en ait autant... mais, elles sont toujours très heureuses de participer à cette journée. La présidente, Mme Armanda Ravasini, après la messe, a communiqué avec passion à toutes les personnes présentes, quelques-unes de ses réflexions, les voici : "**Chers amies** aujourd'hui nous sommes le 5 mai, vous souvenez-vous de ce poème de Manzoni qui commence avec le célèbre "Ei fu" ? Il s'intitule 5 mai et rappelle la mort de Napoléon le 5 mai il y a 198 ans. Cela me rappelle que quand j'étais petite, je me fâchais si je ne pouvais pas avoir ce que je voulais, alors il arrivait que ma sœur dise à ma mère : "Maman l'Armanda est en colère et elle fait la tête à tout le monde". Et maman, avec la patience de toutes les mères, répondit : " l'è passe Napoleon, l'agh passarà anca a l'Armanda " (en dialecte) pour dire que si un homme si célèbre était , encore moins le caprice d'une petite fille.

Et quelle est la leçon de la sentence de maman ?

Que tout passe, tout. On peut faire ce qu'on veut pour que le temps s'arrête, mais tout passe. Le monde coule, la vie coule, nous aussi coulons, tout passe, nous ne pouvons rien à cela. Ce passage continu du temps est le sujet avec lequel nous finissons par nous confronter à chaque fois que nous nous rencontrons. Chaque année, nous avons un souvenir supplémentaire, chaque année, nous nous souvenons de quelque chose qui ne s'était pas produit l'année précédente. Cela signifie que les aiguilles de nos montres ont marché et rempli notre temps, avec quelque petit ou grand fait qui mérite d'être rappelé et partagé avec des amis du cœur, c'est-à-dire, avec vous qui depuis de nombreuses années partagez avec moi l'aventure de **cette Association**. Tout passe, mais ce n'est pas vraiment le cas ; il y a une chose qui ne passera jamais, et c'est la Parole de Dieu : "**LE CIEL ET LA TERRE PASSERONT, MAIS MES MOTS NE PASSERONT PAS**". Aujourd'hui encore, nous fixons notre regard vers Jésus, tout comme cette femme qui, au milieu de la foule, a touché une bande du manteau de Jésus pour être guérie par le sang qui est sorti d'elle. Jésus a arrêté cette hémorragie parce que cette



femme croyait fermement qu'il l'aurait guérit. Nous pouvons le dire aussi parce que depuis notre jeunesse, nous avons levé les yeux vers Jésus et attendu qu'il nous dise ce qu'il voulait de nous. **Merci, Seigneur**, parce que tu nous as donné la joie de te répondre oui même quand l'appel a été difficile. Nous t'avons toujours fait confiance, Seigneur, et ta Parole n'a jamais été loin de nos vies. Nous l'avons vécue dans nos foyers, dans nos maris, dans nos petits-enfants, dans nos amitiés et dans cette **belle Association** qui a été, et qui est toujours, une partie importante de notre vie.

Je vais vous faire une petite confession : combien de fois ai-je pensé que notre rencontre pourrait être la dernière pour moi, chaque année est une année supplémentaire sur la carte d'identité, et mes années sont nombreuses, mais tout passe. Alors, mes chères, l'année prochaine, nous nous retrouverons avec le même enthousiasme que nous avons toujours eu... En fait, c'est ici parmi nos sœurs que nous avons appris à faire la volonté de Dieu et non pas la nôtre. L'important, c'est que si tout passe, notre amour pour Dieu ne passe pas, parce qu'il nous donne la force de vivre avec amour, de sourire à la vie comme les petites filles d'aujourd'hui ne savent pas le faire. Napoléon est terminé, mais notre amitié ne passera pas, tout comme elle n'est pas passée avant la souffrance et la perte d'êtres chers et d'amis qui ont partagé leur vie avec nous. Merci à vous tous, chères amies et sœurs, parce que vous ne passerez jamais loin de mon cœur. Armanda".

* ancienne élève

Depuis **TELDE GRAN CANARIA** (Espagne) Une fête régionale spéciale !

les anciennes élèves *

Le 23 février 2019, nous avons célébré la fête de la Fédération des Canaries. Les quatre délégations de Grande Canarie et celle de Ténérife y ont participé ; en tout, plus de 210 anciennes élèves étaient présentes. Cette réunion régionale a lieu tous les deux ans, une fois sur l'île de Tenerife et la suivante sur l'île de Grande Canarie. Cette fois-ci, la rencontre a été organisée par les anciennes élèves de la délégation Marie Auxiliatrice de Telde. Après l'accueil chaleureux de la matinée, nous avons célébré l'Eucharistie présidée par le Révérend Don Alfredo Mongas. Nous avons déjeuné ensemble, après quoi nous n'avons pas pu manquer la fête salésienne où chaque maison a collaboré avec le théâtre, la musique, la poésie et plus encore. Nous avons terminé avec les anciennes élèves de Telde qui, à la fin du festival, ont interprété des chansons des années 60, impliquant tout le monde avec musique et vivacité. Ce festival sera une journée inoubliable avec une grande joie... mais nous, infatigables, pensons déjà à la prochaine réunion ! Remerciements particuliers à la déléguée de Telde, Sœur Ana Maria Diaz. Les photos expriment bien la 'joie salésienne' de se retrouver.



De **CATANE** (Italie)

Voyager ensemble pour découvrir...

*des anciennes élèves de Catane **



Culture, beauté et fraternité peuvent être combinées dans un voyage de découverte de **Ragusa Ibla, Punta Secca, Scicli**. Qui au moins une fois, en regardant Luca Zingaretti, n'a pas voulu traverser les mêmes rues et places de Vigata ? Eh bien, c'est exactement ce que nous, les anciens et anciennes élèves avons fait en réalisant la visite du Commissaire Montalbano. À notre avis, "voyager ensemble" est toujours une expérience unique et importante pour apprendre, s'enthousiasmer et découvrir le patrimoine artistique et la foi que nous offrent les villes. C'est une occasion à saisir d'emblée, parce que nous sommes enrichis de nouveautés, animés par la curiosité et l'admiration pour ceux qui ont créé des œuvres d'un grand effet scénique et évocateur, comme celles que nous avons eu la chance d'apprécier, en une journée intense de marche, en-

chantés par les signes d'une histoire ancienne, grâce à la contribution des artistes de l'époque. Les villes, sites du patrimoine mondial, que nous avons indiqués, ont la capacité de transmettre l'élégance et l'équilibre, ce qui n'est peut-être pas le cas de tous les endroits. On apprend entre autres que la fête de Notre-Dame de la Milice de Scicli est "le seul événement au monde commémorant la descente de la Vierge à cheval, armée d'une épée", pour la défense des Normands contre les Sarrasins. Sans oublier aussi l'agapè fraternel qui unit dans une atmosphère joyeuse de partage et va au-delà du simple fait de manger ensemble à la même table. En effet, l'union fraternelle permet de mieux se connaître et rappelle "le désir des premiers chrétiens d'être ensemble" pour passer quelques heures de sérénité et de joie.

**Anciennes élèves Union Auxilium de Catane*



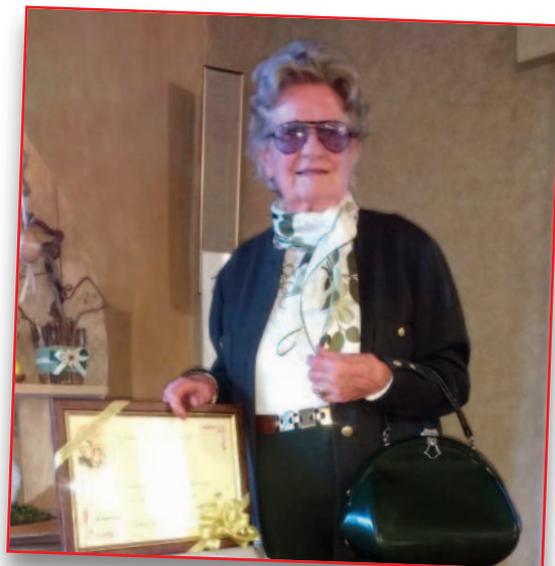
Depuis **VITTORIO VENETO** (Italie)

“Le diable reste loin des gens joyeux !”

de Luisa Pancot *

Nous sommes des anciennes élèves de “Unione Salesiana” à Vittorio Veneto (TV). Notre Union, dans le territoire de la Vénétie, réalise des activités culturelles, des voyages et des événements. Notre devise : Qui nous aime nous suit ! Je cite ici une phrase célèbre de Don Bosco : “Le diable reste loin des gens joyeux”. Nous sommes joie, prière, engagement, partage. Nous avons célébré la fermeture du parcours salésien 2018/19 avec le groupe de nos anciennes élèves au Château épiscopal de Vittorio Veneto. Je dédie un mot au Château, destination de pèlerinage et demeure de notre évêque Corrado Pizziolo. J’invite ceux qui ne lui ont jamais rendu visite à planifier un voyage. Ici, l’histoire, la religion et l’art se rencontrent. L’accueil et la paix spirituelle du point de vue humain sont fantastiques. Les collines verdoyantes qui l’entourent offrent un paysage de cartes postales. Revenons à nous.

Cette journée, qui a commencé par la Sainte Messe et le déjeuner, a été un cadeau spécial pour toutes les anciennes élèves qui ont participé en grand nombre. Cinq d’entre elles, ayant plus de quatre-vingt-dix ans, ont reçu un “Certificat d’Adhésion” pour l’exemple salésien montré tout au long de leur vie. Chacune d’entre elles a donné de son temps pour aider les jeunes et les personnes âgées en créant des structures d’accueil pour



jeunes et pour les personnes âgées. Ce jour-là, parmi les nombreuses choses lues, commentées, exprimées, l’une d’entre elles a lu un de ses écrits quand elle était petite fille. Son nom est Silvia De Nardi, la lecture a touché tout le monde, entre ces lignes nous avons senti l’amour et l’appartenance à notre idéal chrétien depuis toujours. Une chose m’a frappé dans l’écriture, la confirmation que la Crèche De Mori est née il y a 90 ans, déjà comme “école maternelle” et qu’elle a été l’un des premiers enfants inscrits dans sa nouvelle ouverture. La crèche De Mori avec la méthode “Montessori” est notre fleuron, depuis longtemps avec professionnalisme et sous la direction de nos bonnes sœurs et de institutrices, continue avec les enfants le chemin éducatif. Je vous prie de bien vouloir publier ma lettre avec celle de Silvia dans le journal “Unione”, une façon de vivre avec toute notre belle expérience. Merci et beaucoup d’affection à notre merveilleux “Monde Salésien” Viva Don Bosco !!!!

* La Présidente et le Conseil de l’Union



Depuis l'**ECUADOR** A la recherche de vocations pour les jeunes

de Martha Jaramilot *

Un des défis pour les anciens/nnes élèves des Filles de Marie Auxiliatrice est d'encourager les vocations des jeunes aux niveaux local, national et mondial. Les anciens/nnes élèves des FMA, dans la Fédération de l'Equateur, se sont engagés à fournir des lieux de rencontre pour les jeunes, un objectif partagé avec la Famille salésienne de notre Pays. En août 2018, en tant que Famille Salésienne, l'option préférentielle pour le Mouvement Salésien des Jeunes a été faite, ce qui signifie en gros communiquer avec les jeunes qui sont les personnages principaux. En tant qu'anciens élèves, nous avons la mission de diffuser le charisme salésien dans le monde et dans l'Église. Nous avons la possibilité de communiquer au sein des familles, au travail, dans les paroisses, dans les universités et dans tous les milieux où nous nous trouvons. C'est avec cette préoccupation et cette attention à ce que nos jeunes demandent, que nous avons tenu à Guayaquil, Equateur, le 6 juillet 2019, la Première Rencontre "Feu salésien" pour les jeunes anciens élèves des FMA et SDB. Cette initiative, née de la jeunesse, avec l'appui de nos Provinces, tant les FMA que les SDB, est devenue une possibilité. Un espace de formation, de rencontres et de jeux a été créé, où la joie, le chant et le partage fraternel ont été programmés comme une force pour réactiver le charisme et se sentir responsables de le communiquer. L'appel a été répondu par 38 jeunes âgés de 17 à 25 ans qui se sont rassemblés avec enthousiasme autour du feu de joie. Le feu, comme symbole de la Lumière de Jésus Christ et en présence de Marie Auxiliatrice, a inspiré les jeunes à réfléchir sur l'exhortation apostolique "Le Christ vit". Nous sommes sûrs qu'ils sont en train de découvrir et d'assumer leur rôle de don Bosco et de Mère Mazzarello comme laïcs dans le monde, donnant un sens à leur vie autour de Jésus,



Marie et leurs compagnons. La semence a été semée ; dans un certain sens, nous ouvrons la voie aux jeunes pour qu'ils puissent assumer la coresponsabilité dans la Mission en tant qu'anciens élèves et en tant que membres actifs de la Famille salésienne dans la société et dans l'Église, dans la certitude que le Semeur récoltera de bons fruits.

** Présidente de la Fédération des Anciens Elèves de l'Equateur*

ÉUNION DE LA FÉDÉRATION.

Les participants sont les syndicats des anciens/nnes élèves d'Acireale, Aci Sant'Antonio, Catane, Canalicchio, Calatabiano, Pedara, Trecastagni, Viagrande, Mascali, Nunziata, San Gregorio.



Mains dans le monde

Un engagement sans frontières

Maison Shalom

de Giuseppe Puonzo *

Il se trouve qu'on était là par hasard. Ou, puisque le hasard n'existe pas, par providence. C'était le début de l'été 2007, nous étions au Burundi pendant les mois de juin et juillet pour participer à l'ordination d'un de nos amis salésiens. Nous étions deux, et après l'ordination nous aurions dû faire un mois de formation pour les animateurs locaux sur le système préventif de Don Bosco : en août nous aurions été rejoints par le groupe de volontaires d'Italie, pour l'expérience du Domaine Ragazzi à Ngozi, dans la maison salésienne au **nord du Burundi**. Henry, cependant, immédiatement après l'ordination, se souvint qu'il avait dix jours d'exercices spirituels, auxquels ni moi ni Eugenia ne pouvions participer, et il nous donna le numéro d'un chauffeur de taxi de confiance, d'un contact au siège de l'ONU et d'une certaine Maggie, **de la Maison Shalom**, avec une lettre indiquant qui nous étions, où nous allions et demandant si nous pouvions y dormir quelques jours et entre-temps donner un coup de main au centre.



C'est ici que j'ai rencontré **Maggie**. Une belle femme, vêtue de robes aux couleurs vives, aussi colorées que sa vie. Par une matinée qui semblait normale en octobre 1993, Marguerite Barankitse a été témoin d'un massacre de Hutus par les Tutsis dans le siège de **l'évêché de Ruyigi**, où elle a travaillé comme professeur. Plus de soixante-dix personnes ont été tuées, tandis qu'elle, une Tutsi de souche, attachée à une chaise, a été forcée d'assister impuissante à la violence aveugle de son propre peuple. C'était le début du **génocide entre le Rwanda et le Burundi**. Miraculeusement, au lieu de transformer cette douleur incurable en haine, Maggie compte sur la foi, récupère les 25 enfants survivants de ce matin-là et les accueille dans sa maison.

L'année suivante naît la **Maison Shalom**, une maison où **Margue-**



“Le jour où ma famille a été exterminée, j’ai réussi à m’échapper”, dit-elle. “En chemin, j’ai rencontré des Hutus en danger et je les ai emmenés avec moi à l’évêché, où je travaillais. Les Tutsi, le sachant, se sont joints à nous, m’ont battu sauvagement et ont assassiné 72 Hutus sous mes yeux. J’étais submergé par l’horreur. Autour de moi, il y avait un lac de sang. A ce moment-là, j’ai pensé au suicide. Je suis entré dans la petite chapelle de l’évêché et, hors de moi, j’ai crié : “Seigneur, tu n’es pas amour ! A ce moment précis, j’ai entendu des voix d’enfants dans la sacristie. Je pensais qu’ils étaient morts avec tous les autres et, au lieu de cela, ils étaient là, échappés du carnage, terrifiés, me demandant mon aide. Pour moi, c’était comme une réponse de Dieu. J’ai décidé que je devais continuer à vivre pour eux. “Je n’ai pas fait tout cela toute seule”, plaisante Maggy, qui, à cause de sa foi inébranlable, s’appelait la “Mère Teresa africaine”. “De nombreux pays dans le monde ont contribué à la réalisation de tout cela. L’humanité est comme un puzzle. Si nous assemblons les pièces, nous créons une famille extraordinaire”.

rite **Barankitse** accueille les jeunes victimes du génocide, les soigne, leur offre assistance, éducation et éducation. Aujourd’hui, la Maison Shalom dispose d’un hôpital, de maisons réparties pour l’accueil, inserts quotidiennement des jeunes dans le tissu social du Burundi, un cinéma (il y en a deux dans le pays), une piscine (la seule au Burundi), un terrain agricole. 52 000 enfants et jeunes de toutes les ethnies sont passés par cette porte.

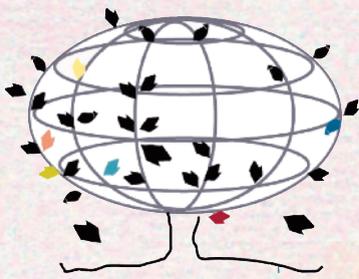
Maggy ne s’est jamais mariée, elle n’a pas eu

d’enfants : elle prétend avoir eu des milliers et des milliers d’enfants en réalité. La grande caractéristique de la sainteté a été de convertir et de transformer la haine en un accueil sans limites, la colère en amour, un mur en porte. J’ai eu le don et le privilège de passer des journées extraordinaires avec elle, de la connaître chaque jour, de pouvoir avoir de longues conversations en soirée et pendant la nuit, de pouvoir rencontrer, à travers ces moments, deux yeux merveilleux, colorés par l’amour que Dieu a pour ses enfants.

* SSCC

52 000 enfants et jeunes de toutes ethnies ont franchi la porte de la Maison Shalom.





Pas un de moins **onlus**

projet de développement des anciens/nnes
élèves des Filles de Marie Auxiliatrice

www.nonunodimeno.org



133 - ÉTHIOPIE, Gubrye **UNE VÉRANDA POUR GUBRYE**

À qui ? Les enfants, les jeunes et les femmes dans la communauté
Où ? À la mission Gubrye du diocèse d'Emdbir en Ethiopie.

Qu'est-ce que c'est ? A Gubrye, il n'y a pas de paroisse, oratoires et ni de structures pour les jeunes. L'évêque du diocèse d'Emdbir a demandé à la communauté des trois sœurs présentes de commencer une nouvelle mission destinée à la formation des jeunes, des enfants et à la promotion des femmes. Le projet vise la construction

d'une véranda qui permettra aux enfants de réaliser des activités éducatives et ludiques, aux jeunes femmes d'être formées en suivant des cours de boulangerie, de broderie, de petit artisanat.

Coût : Euro du projet : Euro 3.500,00

148 - TANZANIA, Tabora - Mahenge **UNE MAIN TENDUE POUR TOBORA**

A qui ? 20 orphelins.

Où ? À Tabora, dans l'ouest de la Tanzanie.

Quoi ? les orphelins accueillis dans la Mission, qui ont besoin de tout : d'activités éducatives, de soins socio-sanitaires et de nourriture.

Coût du projet pour 20 enfants : Euro 3500,00



VOUS POUVEZ ENVOYER VOTRE AIDE POUR LES PROJETS ET POUR LE SOUTIEN À DISTANCE :

Compte courant postal n° 69867380

au nom de **Non uno di meno ONLUS**

IBAN IT11T076010320000069867380 Bic-Swift BPPIITRRXX

Virement bancaire sur l'un des comptes indiqués ci-dessous au nom de **Non uno di meno ONLUS**

Banque suivante IBAN IT 88 0 03359 016001 00000125496 Bic-Swift BCITITMX

Unicredit - IBAN: IT 08 K 02008 05008 000401396792 Bic-Swift UNCRITM1B88

Les reçus de paiements sont valables pour la déduction fiscale dans la déclaration fiscale en Italie.

La lecture est une aventure **Gli anabissati** ("les engloutis) d'Amelia Colanton

par Lorenzo Trapassi *



"**Gli inabissati**" est un premier roman extraordinaire d'Amelia Colanton, publié en 2017. Extraordinaire surtout par son contenu, qui va de l'analyse de la société contemporaine à la récupération de la mythologie grecque, dans une combinaison originale et bien conçue. Extraordinaire aussi pour la structure de l'histoire, basée sur une série de plans narratifs parallèles, qui sont liés à une compétence très rare pour un auteur à ses débuts.

Les trois niveaux narratifs correspondent aux histoires de Rosa, une femme condamnée à l'immobilité perpétuelle dans son magasin de chaussures d'une petite ville de Sicile, et de ses trois enfants, "enfoués" dans des mers différentes mais quand même perdus aux yeux de sa mère. Il s'agit de Valeria, une enseignante précaire, Luca, le fils problématique qui sera le premier à quitter la maison et Antonia, employée à Rome à la station RadioTeleOlimpia.

Et c'est précisément sous les projecteurs et les caméras de RadioTeleOlimpia que se révèle la métaphore de notre contemporanéité, que l'auteur est capable de décrire d'une manière très lucide et, en même temps, onirique, dans un langage cultivé et plein d'allusions. Et alors que au studio de télévision, une réalité étouffée, faite de moyens de transport et d'extras bien conçus, est diffusée, en dehors des murs de RadioTeleOlimpia, le vrai pays s'éloigne sous l'emprise d'une crise des valeurs qui sape les fondements même de notre société.

"**Gli inabissati**" est donc un roman qui se prête à une double lecture : la première, plus immédiate et agréable, est celle de la narration des histoires des personnages. Le deuxième niveau de lecture, en revanche, exige un effort de compréhension plus exigeant, mais nécessaire pour ceux qui n'ont pas l'intention de se laisser vivre inconsciemment dans la réalité italienne d'aujourd'hui, pour ceux qui ne veulent pas couler.



L'auteur



Amelia Colanton nom de scène d'Antonella Amico (1978), Sicilienne des Iblei, vit et travaille à Rome. Passionnée d'arts visuels et de littérature contemporaine, elle est titulaire d'un doctorat en histoire ancienne et passionnée d'histoire grecque à l'Université de Rome Tor Vergata. Il a publié des essais et des articles sur l'historiographie contemporaine du monde antique. Parmi ses travaux scientifiques, la monographie Gaetano De Sanctis. Il aime l'art des peintres des Iblei, ses compatriotes, et a écrit des notes critiques publiées dans des catalogues d'expositions romaines. En 2017, il publie avec l'Ensemble Edizioni le roman *Gli Inabissati*, qui a reçu une mention honorable au Prix international "Salvatore Quasimodo".

La Famille devient ce que vous êtes

Explorer le monde des relations



Adoption

STATISTIQUES sur la situation actuelle

de Raffaella Messina *

Dans cet article, nous traiterons brièvement des chiffres concernant l'adoption à travers un résumé des données discutées lors de la conférence EurAdopt 2018 qui s'est tenue l'année dernière à Milan.

Selon les données présentées, les adoptions internationales diminuent partout dans le monde. En Italie, elles ont diminué de 55 % entre 2010 et 2016. Malheureusement, ce n'est pas la diminution du nombre d'enfants abandonnés, qui sont encore nombreux, qui en est la cause, mais plutôt la diminution de la disponibilité des soins dans les familles. Les causes de cette période difficile que traverse l'institution de l'adoption sont multiples et variées. Parmi ceux identifiés lors de la conférence, trois se distinguent en par-

ticulier : 1) le manque de soutien économique et psychosocial aux familles ; 2) la complexité croissante des problèmes psychophysiques, dus à des traumatismes ou des maladies, d'une grande partie des enfants adoptables, les enfants dits à besoins spéciaux ; 3) enfin, la longue durée et le coût élevé de la pratique de l'adoption et la faible coopération avec les pays d'origine de ces enfants.

En plus de ces trois cas, il y en a un quatrième, qui concerne la crainte pour la possibilité de pratiques illicites et des scandales récents concernant des adoptions illégales présumées qui affecteraient également l'Italie. Voilà donc les critiques qui sont ressorties des travaux de la conférence sur l'état de l'adoption. Cependant, malgré les données négatives, les opérateurs du secteur sont parvenus à la conclusion que l'adoption peut toujours représenter une réponse qui protège l'intérêt supérieur de l'enfant, à condition que des mesures soient prises pour le soutenir.

Tout d'abord, nous devons viser une meilleure préparation des couples qui aspirent à l'adoption face à des enfants aux histoires de plus en plus complexes. Il est tout aussi important que les couples soient suivis de manière professionnelle, même après l'adoption. Enfin et surtout, ceux qui travaillent dans ce secteur considèrent qu'il est souhaitable que les gouvernements apportent un soutien financier aux familles adoptives.

* Psychologue, ancienne élève salésienne



Le troisième millénaire

Le présent qui est déjà futur

LES FEMMES QUI ONT CHANGÉ L'HISTOIRE

Femmes, du présent ou du passé, dont on parle, mais dont on sait peu de choses

par Cristiana Mariani

LES FÉMINISTES DU MOYEN-ÂGE

Il est courant d'identifier le Moyen Âge comme une époque où les femmes, jugées sans âme, avaient très peu d'importance dans la société. Au lieu de cela, l'écrivaine et journaliste Giovanna Jacob (l'article complet sur www.aleteia.org) a publié une analyse poivrée et bien documentée qui montre comment c'est précisément le Moyen Âge chrétien "sombre" qui a permis à la femme d'exprimer tous ses talents. Essayons de suivre son opinion résumée dans ces pages

Depuis l'époque de Voltaire, les historiens dépeignent le Moyen Âge comme une époque obscurantiste, arriérée, sous-développée, superstitieuse et surtout misogyne. Dans les reconstructions littéraires du Moyen Âge, on raconte des histoires sombres de femmes "sans âme" forcées de s'offrir leur nuit de noces, devant leur mari légitime, le seigneur féodal (le fameux "ius primae noctis"). Selon Régine Pernoud, d'un autre côté, ce sont que des mensonges. Voici un résumé de ce qui fait vivre cet historien français aujourd'hui disparu dans les livres *Medioevo un secolare pregiudizio* (traduction : « Le Moyen Âge, un préjugé séculier »), publié en Italie par Bompiani en 1983 et « *La donna al tempo delle cattedrali* » (« La femme au temps des cathédrales », publié en Italie par Rizzoli en 1982. Quant à l'idée que les femmes du Moyen Âge étaient considérées comme des créatures sans âme, Pernoud déclare : " Il est étrange que les premiers martyrs honorés comme saints soient des femmes et non des hommes : **Sainte Agnès, Sainte Cécile, Sainte Agatha** et bien d'autres. Vraiment triste que **Sainte Blandine ou Sainte Geneviève** aient été



privées d'une âme immortelle ! Surprenant que l'une des plus anciennes peintures des catacombes (dans le cimetière de Priscilla) représente précisément **la Vierge à l'Enfant**, bien désignée par l'étoile du prophète Isaïe. Après avoir nettoyé ces mensonges, Pernoud s'attarde sur les grandes reines françaises de la fin du Moyen Âge : "N'est-il pas surprenant qu'à l'époque féodale, la reine fut toujours couronnée comme roi par les mains de l'archevêque de Reims ? En d'autres termes, le couronnement de la reine avait autant de valeur que celui du roi. **Aliénor d'Aquitaine et**



Isabella di Castiglia

Blanche de Castille dominant réellement leur siècle, elles exercent un pouvoir incontesté en cas d'absence, de maladie ou de décès du roi, elles ont leur propre chancellerie, leur propre domaine d'activité. Il ne faut pas oublier que c'est une reine, **Isabelle de Castille**, qui a parrainé l'exploit qui a symboliquement marqué le début de l'ère moderne : la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Oltre a queste grandi regine, la Pernoud cita un numero impressionante di nobildonne e signore feudali vissute fra il quinto e il quindicesimo secolo dopo Cristo. Parmi eux, nous ne nous souvenons que de la célèbre **Matilde de Canossa**, qui en 1115 osa se rebeller contre l'empereur allemand Frédéric Barberousse, ennemi juré des municipalités italiennes, fai-

sant don de ses fiefs toscans et émiliens au Pape. Les femmes occupent également des postes de pouvoir au sein de l'Église : certaines abbesses agissent comme d'authentiques seigneurs féodaux dont le pouvoir est respecté comme celui de tous les autres seigneurs, certaines femmes portent la croix comme évêques ; elles administrent souvent de vastes territoires qui comprenaient alors des villages, des paroisses, etc. Contrairement à ce que certains historiens rapportent, les couvents féminins n'ont pas tous été soumis aux couvents masculins, mais bien le contraire . Robert d'Abrissel, à Fontevrault, au début du XIIe siècle" voulait, en effet, que les moines de son ordre soient sous la direction de l'abbesse du couvent féminin voisin. Si certaines abbesses avaient plus de pouvoir que les abbés, les femmes mariées de toute catégorie sociale étaient indépendantes de leurs maris également en ce qui concerne le droit à la propriété : "Dans les actes stipulés, il est très fréquent qu'une femme mariée agisse seule, par exemple en ouvrant un magasin ou un commerce, sans être tenue de présenter une autorisation de mariage". Même à la campagne, parmi les soi-disant "serfs de la glèbe", il y avait des femmes qui achetaient ou vendaient de petites propriétés : dans un acte du XIe siècle on parle de "deux domestiques, **Auberode et Romelde**, qui à la fin du XIe siècle (entre 1089 et 1095) ont acheté leur propre libéra-

Matilde di Canossa



tion en échange d'une maison qu'ils possédaient à Beauvais, sur la place du marché".

Les femmes du Moyen Âge n'ont pas eu besoin de batailles féministes pour accéder au monde du travail : " les inscriptions de la taille (on dirait aujourd'hui les droits d'inscription), où qu'elles se trouvent, comme dans le cas de **Paris à la fin du XIIIe siècle**, nous montrent une foule de femmes faisant les travaux les plus variés : institutrice, docteur, pharmacien, teinturière, copiste, miniaturiste, relieuse etc. Remarquer : il y avait aussi des miniaturistes, c'est-à-dire des artistes (un livre de miniatures, par exemple, porte cette inscription : "Omnis pictura et floratura istius libri depicta ac florata est per me **Margaretam Scheiffartz**" - "Chaque image et décoration de ce livre a été peint et dessiné par moi-même, Margherita Scheiffartz").

Et maintenant accrochez-vous : au Moyen Âge, non seulement il existait des formes de démocratie directe au niveau local, mais les hommes et les femmes votaient. De toutes les collections coutumières, des statuts des villes, mais aussi de

l'énorme masse d'actes notariés et d'actes judiciaires, " il ressort un tableau qui présente pour nous plus d'un élément surprenant, puisque, par exemple, nous voyons les femmes voter sur un pied d'égalité avec les hommes dans les assemblées municipales ou dans celles des communes rurales ". Il n'est guère surprenant qu'au Moyen Âge, il y ait eu certaines formes de démocratie directe. **Charlemagne, l'empereur catholique**, a reçu la devise : "Vox populi, vox Dei". Dans l'une des nombreuses lettres qu'elle envoya aux Papes et aux rois pendant la période dramatique de la captivité d'Avignon, sainte **Catherine de Sienne** écrivait : "La puissance n'est pas absolue, elle est prêtée par Dieu. Ou par le peuple". Cette femme du peuple a été écoutée par les plus grandes puissances de son temps. Un siècle plus tard, pendant la guerre de Cent Ans, une simple fille d'origine modeste parvient à convaincre les dirigeants de France de la mettre à la tête d'une armée d'hommes. Elle s'appelait **Jeanne d'Arc**.

Sources : PEPEONLINE | 13 août 2018
<https://it.aleteia.org>

* exallieva Fed. Immaculée Lombarde



JE NE GASPILLE PAS *JE REUTILISE*

L' Eau soit toujours louée !!!

L'eau est un bien inestimable, nous le savons tous. Il s'agit d'une ressource " non renouvelable ". Il est donc très important de ne pas gaspiller cet élément qui accompagne nos vies dans d'innombrables moments de la journée. Essayons de nous comparer à quelques suggestions simples publiées sur des sites web qui parlent d'écologie...



Partons du fait que l'eau est une ressource peu accessible et que, surtout, l'eau douce propre et potable n'est pas une ressource infinie ; en effet, même si les ressources en eau occupent 71% de la surface de la terre, l'eau douce ne représente que 2,5%, les 94,5 autres étant salées. De ces 2,5 %, plus des 2/3 se trouvent dans les glaciers, 29,9 % dans les aquifères souterrains, 0,3 % dans les rivières et les lacs et enfin 0,4 % dans l'atmosphère.

Un élément qui doit nous inciter à économiser l'eau est la rareté de la ressource. A cela s'ajoute que l'augmentation de la température fait fondre les principales réserves d'eau de notre planète : les glaciers et la neige. En outre, le changement climatique signifie que de longues périodes de sécheresse alternent avec de courtes périodes de fortes et violentes pluies, de sorte que l'eau qui tombe en grandes quantités et rapidement sur la terre ferme a du mal à être absorbée et, au lieu de recharger les aquifères, tend à s'écouler dans les rivières pour finir dans la mer où elle devient inutilisable.

Un problème à ne pas sous-estimer est la pollu-

tion de l'eau produite par l'homme, à laquelle les eaux naturelles sont incapables de faire face bien qu'elles aient une tendance spontanée à l'auto-purification. Aujourd'hui, nous utilisons plus d'eau qu'il n'est possible d'en puiser sans causer de dommages aux écosystèmes et si nous continuons dans cette voie à l'avenir, il sera de plus en plus complexe et coûteux de garantir ce bien essentiel pour tous, avec des dommages pour nous, pour notre planète et pour tous les écosystèmes qu'il englobe. **Enfin, chaque fois que nous ouvrons un robinet et gaspillons de l'eau précieuse**, nous devons nous rappeler le principe du " développement durable ", qui nous oblige à donner à nos enfants une planète saine et à répondre aux besoins des générations actuelles, sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins.

L'eau gaspillée à la maison par inconscience.

Il est très utile de connaître quelques consommations absurdes auxquelles nous sommes trop sou-

vent habitués. Ils sont ce que nous faisons, inconsciemment. Voici les plus importants :

30 litres. C'est un gaspillage d'eau si vous laissez le robinet ouvert pendant que vous vous brossez les dents. En un an, une famille de trois personnes pourrait économiser jusqu'à 7 500 litres d'eau potable.

150 litres d'eau, c'est un bon bain relaxant, mais vous gaspillez plus de trois fois la consommation moyenne d'une douche. En prenant une douche, nous économisons environ 100 litres d'eau à chaque fois. Ce n'est qu'en utilisant une douche au lieu d'une baignoire que vous pouvez économiser environ 1 200 litres d'eau par personne et par an.

20 litres. Une autre économie importante et simple : ne faites pas couler l'eau pendant le rasage.

20 litres. Chaque jour, vingt litres de moins si seulement nous installons dans les toilettes des drains à débit différencié. Le 20% de la consommation d'eau domestique aboutit dans l'éégout des toilettes. Il est utile d'équiper la chasse d'eau de systèmes de chasse modernes qui fournissent différentes quantités d'eau en fonction des besoins. Cela permet d'économiser jusqu'à 50 %, ce qui équivaut à environ 26 000 litres par an.

De 40 à 60 litres. Il s'agit d'économies pour chaque lave-vaisselle et lave-linge qui est complètement chargé. Pour économiser l'eau et l'électricité, il est conseillé d'utiliser les appareils ménagers à pleine charge, en choisissant le cycle économique, réduisant ainsi la fréquence de lavage. Cela permet d'économiser plus de 8 000 litres d'eau par an. En moyenne, la machine à laver consomme moins de la moitié de l'eau (80 L.) lorsqu'il est lavé



à 30° contre 90°; aujourd'hui de nombreux détergents sont efficaces en dessous de 60°.

100 litres. Economie d'eau si vous lavez votre voiture avec un seau au lieu d'un tube de pompe. 4 litres. Les économies quotidiennes si vous lavez les légumes en les laissant tremper au lieu d'utiliser l'eau courante. **Plus de 1000 litres par an.** Si vous lavez votre vaisselle à la main sans utiliser l'eau courante. Il est conseillé de recueillir la bonne quantité d'eau dans l'évier et lavez avec celui-là. De plus, nettoyez la vaisselle immédiatement après les repas, enlevez les saletés grossières, utilisez l'eau de cuisson. des pâtes pour faire la vaisselle et la vaisselle permet pour économiser non seulement l'eau, mais aussi l'énergie et le détergent. L'utilisation excessive de produits chimiques pour le nettoyage de la vaisselle et de la vaisselle en plus de polluer les cours d'eau, augmente la consommation d'eau utilisée pour la production d'eau potable. nettoyage de surfaces savonneuses.

100 litres d'eau par jour, c'est le gaspillage d'un robinet qui coule ou d'une toilette qui fuit. Ne les négligez pas. Entretien approprié ou, si nécessaire, une petite réparation vous permettra d'économiser une grande quantité d'eau potable qui serait autrement perdue sans être utilisée. Une perte de 90 gouttes par minute correspond à environ 4 000 litres/an. Pour vérifier, vous pouvez lire le compteur de l'eau avant d'aller dormir, ne pas ouvrir les robinets toute la nuit et vérifier le compteur le lendemain matin. **Et pour finir,** n'oublions pas de le réutiliser dans le jardin l'eau utilisée pour laver les légumes et arroser les plantes le soir : après le coucher du soleil l'eau s'évapore plus lentement.





Confédération Mondiale Anciens/nes
Élèves de F.M.A.

Poste Italiane S.p.A. Spedizione in Abb. Postale D.L. 353/2003
(conv. in L. 27/02/2004 n° 46) art. 1, comma 1, Aut. C/RM/48/2006

Prends ton sourire
Et donne-le à celui qui n'en a jamais eu ;
Prends un rayon de soleil
Et fais-lui percer les ténèbres ;
Découvre une source
Et purifie celui qui est dans la boue ;
Prends une larme
Et dépose-la sur le visage de celui qui ne sait pas pleurer ;
Prends le courage
Et mets-le au cœur de celui qui ne peut plus lutter ;
Découvre un sens à la vie
Et partage-le avec celui qui ne sais plus où il va ;
Prends dans tes mains l'Espérance
Et vis dans la lumière de ses rayons ;
Prends la bonté
Et donne-la à celui qui ne sait pas donner ;
Découvre l'amour
Et fais-le connaître à tous.

Mahatma Gandhi